

Covid-19 : la pandémie ne manquera pas de creuser les inégalités

blogs.alternatives-economiques.fr/anota/2020/05/04/covid-19-la-pandemie-ne-manquera-pas-de-creuser-les-inegalites

Martin Aota, 4 mai 2020

Par le passé, les pandémies ont eu un impact durable sur l'activité économique [Barro *et alii*, 2020 ; Jordà *et alii*, 2020]. Il en est de même pour les épidémies majeures qui ont marqué le début du vingt-et-unième siècle : les épidémies de SARS en 2003, de H1N1 en 2009, de MERS en 2012, d'Ebola en 2014 et de Zika en 2016 se sont traduites, pour les pays touchés, par une perte de PIB réel de 2,6 % en moyenne lors de l'année qui suivit la confirmation officielle de l'épidémie et par une perte de PIB réel de 3 % en moyenne cinq ans après [Ma *et alii*, 2020].

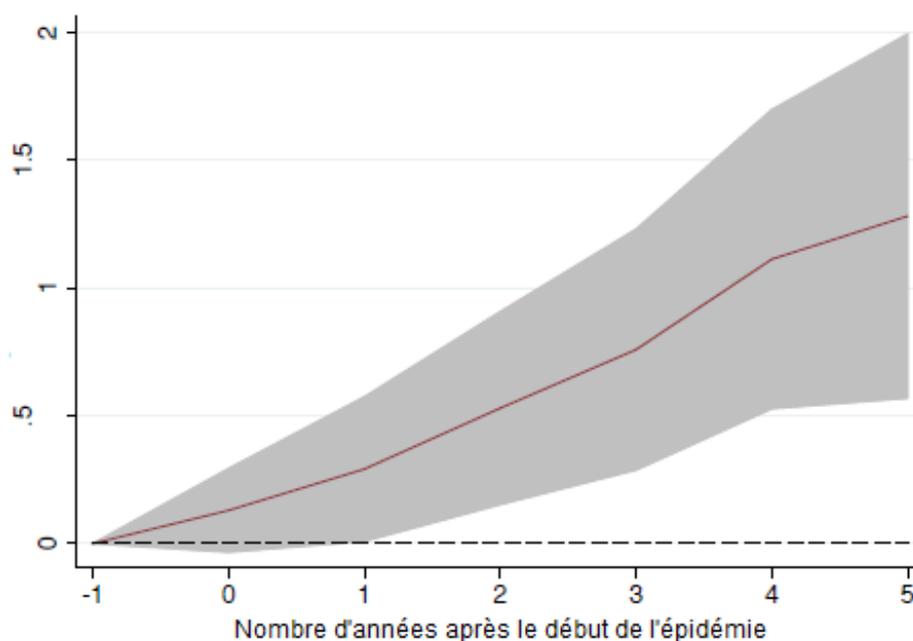
Les précédentes épidémies majeures du début de siècle n'avaient toutefois pas affecté l'ensemble des pays à travers le globe, ni entraîné en conséquence de récession mondiale. Les diverses prévisions disponibles suggèrent que l'actuelle pandémie devrait occasionner la deuxième chute de la production annuelle mondiale depuis la Seconde Guerre mondiale. Le choc sera plus violent que lors de la crise financière mondiale de 2008-2009. Selon les dernières prévisions du FMI (2020), le PIB devrait chuter cette année de 6,1 % dans l'ensemble des pays développés et de 1 % dans l'ensemble des pays en développement, à condition que la vague actuelle d'épidémie ne persiste pas au deuxième semestre.

L'actuelle récession mondiale a déjà de profondes répercussions, notamment sur les marchés du travail. Aux Etats-Unis, une enquête menée à grande échelle auprès des ménages suggère que 20 millions d'emplois ont été détruits au début du mois d'avril, soit davantage que durant l'ensemble de la Grande Récession de 2008-2009 [Coibion *et alii*, 2020]. Les destructions nettes d'emploi sont difficiles à estimer rapidement au niveau mondial, mais l'OIT (2020) estime que le nombre d'heures travaillées a chuté de 10,4 % au deuxième trimestre de l'année par rapport au quatrième trimestre 2019, ce qui correspond à l'équivalent d'une perte de 305 millions d'emplois à temps plein. En termes de régions, ce sont les Amériques et l'Europe qui essuient les plus fortes chutes du nombre d'heures travaillées, en l'occurrence de 12,4 % et de 11,8 % respectivement. Si les pays en développement connaissent de moindres chutes du volume d'heures travaillées, leurs habitants risquent davantage d'en souffrir, notamment en raison du moindre développement des politiques redistributives et de la plus forte présence du secteur informel, alors même que les envois de fonds de la part des émigrés s'écroulent.

Or, comme durant les précédentes récessions, ce sont les travailleurs peu qualifiés qui sont les plus susceptibles de perdre leur emploi, notamment parce qu'ils sont surreprésentés dans les contrats courts ou dans le secteur informel (ce qui les prive *de facto* de la protection sociale). Dans le contexte du confinement, ils sont en outre particulièrement exposés au risque de licenciement dans la mesure où ils ont relativement moins de chances de pouvoir travailler à distance [OFCE, 2020 ; Adams-

Prassl *et alii*, 2020]. Ils sont aussi les plus susceptibles d'être contaminés par le Covid-19, notamment en raison de leurs conditions de travail et de leurs conditions de logement. En fait, il ne faut pas oublier que, même en temps normal, les plus modestes subissent une double peine : non seulement ils sont les plus exposés aux problèmes de santé, mais ils souffrent en outre d'un moindre accès à la santé [Truong, 2020]. Cela contribue à expliquer pourquoi les zones les plus inégalitaires sont davantage exposées à la propagation du coronavirus et tendent à présenter de plus hauts taux de mortalité [Levratto *et alii*, 2020]. Mais, en conséquence de tout cela, la pandémie va aussi immanquablement creuser les inégalités de revenu en faisant basculer une part plus grande de la population dans la pauvreté.

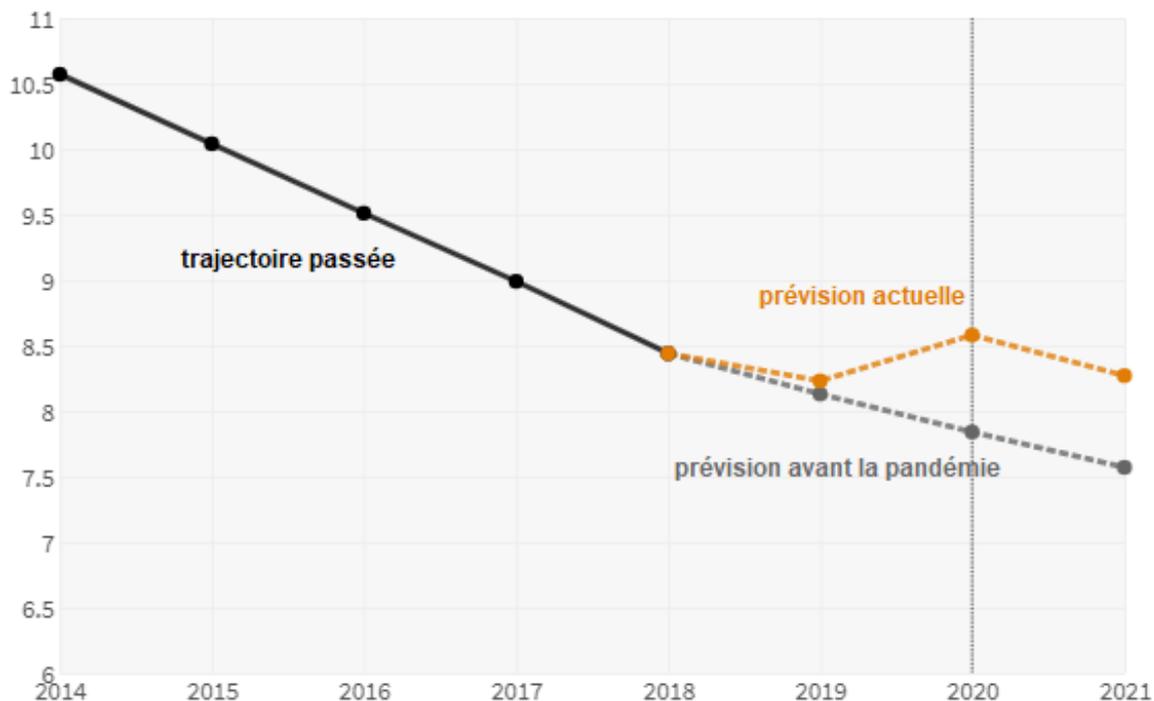
GRAPHIQUE 1 Variation du coefficient de Gini dans le sillage d'une épidémie majeure (en %)



source : Furceri *et alii* (2020)

Daide Furceri *et alii* (2020) ont étudié l'impact distributionnel des épidémies majeures qui ont pu éclater dans le monde ces deux dernières décennies. Alors qu'elles étaient d'une moindre ampleur, ces épidémies ont entraîné dans les pays affectés une hausse du coefficient de Gini, une hausse des parts de revenu rémunérant les 20 % les plus riches et une baisse du taux d'emploi des personnes peu diplômées relativement aux personnes diplômées (*cf.* graphique 1). En outre, Furceri et ses coauteurs notent que l'impact d'une épidémie sur les inégalités augmente avec l'impact sur l'économie, ce qui suggère que l'actuelle pandémie de Covid-19 pourrait creuser bien plus amplement les inégalités de revenu que ne l'ont fait les précédentes épidémies majeures de ce début de vingt-et-unième siècle.

GRAPHIQUE 2 Taux de pauvreté mondiale (en %)



source : Castaneda et *alii* (2020)

Alors qu'il diminuait régulièrement, le taux de pauvreté extrême, c'est-à-dire la part de la population mondiale qui vit avec moins de 1,90 dollar par jour, devrait augmenter pour la première fois depuis 1998, c'est-à-dire depuis la crise asiatique (cf. graphique 2). En effet, dans une étude de la Banque mondiale, Andres Castaneda et alii (2020) notent que la pandémie et la récession qu'elle provoque pourraient faire basculer 40 à 60 millions de personnes supplémentaires dans la pauvreté extrême, 49 millions selon leur scénario privilégié : en 2020, 8,9 % de la population mondiale devrait se retrouver dans la pauvreté extrême, contre 8,2 % en 2019, le nombre total de personnes pauvres passant de 632 à 665 millions. L'Afrique subsaharienne pourrait être la région la moins touchée par la crise sanitaire, mais c'est elle qui, selon leurs prévisions, concentrerait la hausse de la pauvreté.

Références

ADAMS-PRASSL, Abi, Teodora BONEVA, Marta GOLIN & Christopher RAUH (2020), « Inequality in the impact of the coronavirus shock: Evidence from real time surveys », IZA, *discussion paper*, n° 13183.

BARRO, Robert J., José F. URSUA & Joanna WENG (2020), « The coronavirus and the Great Influenza Epidemic. Lessons from the "Spanish flu" for the coronavirus's potential effects on mortality and economic activity », CESifo, *working paper*, n° 8166.

CASTANEDA, Andres, Daniel MAHLER, Christoph LAKNERR, & Aguilarhaoyu WU (2020), « The impact of COVID-19 (Coronavirus) on global poverty: Why Sub-Saharan Africa might be the region hardest hit », Banque mondiale.

COIBION, Olivier, Yuriy GORODNICHENKO & Michael WEBER (2020), « Labor markets during the Covid-19 crisis: A preliminary view », IZA, 21 avril 2020.

FURCERI, Davide, Prakash LOUNGANI, Jonathan D. OSTRY & Pietro PIZZUTO (2020), « Will Covid-19 affect inequality? Evidence from past pandemics », in CEPR, *COVID Economics: Vetted and real-time papers*, n° 12.

JORDÀ, Oscar, Sanjay R. SINGH & Alan M. TAYLOR (2020), « Longer-run economic consequences of pandemics », Federal Reserve Bank of San Francisco, *working paper*, n° 2020-09.

LEVRATTO, Nadine, Mounir AMDAOUD & Giuseppe ARCURI (2020), « Covid-19 : analyse spatiale de l'influence des facteurs socio-économiques sur la prévalence et les conséquences de l'épidémie dans les départements français », Université Paris Nanterre, *EconomiX, working paper*, n° 2020-4.

MA, Chang, John ROGERS & Sili ZHOU (2020), « Global economic and financial effects of 21st century pandemics and epidemics », in CEPR, *COVID Economics: Vetted and real-time papers*, n° 12, 1er mai.

OFCE (2020), « Combien de "télétravailleurs" potentiels ? », in *Évaluation au 30 mars 2020 de l'impact économique de la pandémie de COVID-19 et des mesures de confinement en France, policy brief*, n° 65, mars.

OIT (2020), *ILO Monitor 3rd edition: COVID-19 and the world of work*.

TRUONG, Fabien (2020), « La part sociale du virus », in *Alternatives économiques*, 4 mai.